Revue d'histoire du XIXe siècle
Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

26/27 | 2003
Varia

Ramona Bordei-Boca [dir.], *La Révolution de 1848. La France et l'identité nationale roumaine*, Dijon, EUD, Éditions universitaires de Dijon, 2003, 265 p.

Thomas Bouchet

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/rh19/766
DOI : 10.4000/rh19.766
ISSN : 1777-5329

Éditeur
La Société de 1848

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2003
Pagination : 385-387
ISSN : 1265-1354

Référence électronique
Thomas Bouchet, « Ramona Bordei-Boca [dir.], *La Révolution de 1848. La France et l'identité nationale roumaine*, Dijon, EUD, Éditions universitaires de Dijon, 2003, 265 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 26/27 | 2003, mis en ligne le 23 juin 2005, consulté le 28 février 2022. URL : http://journals.openedition.org/rh19/766 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rh19.766

Ce document a été généré automatiquement le 28 février 2022.

Tous droits réservés

Ramona Bordei-Boca [dir.], *La Révolution de 1848. La France et l'identité nationale roumaine*, Dijon, EUD, Éditions universitaires de Dijon, 2003, 265 p.

Thomas Bouchet

1 Le 21 mars 1848, le *Moniteur universel* rapporte que « les habitants de la Romanie résidant à Paris » se sont présentés à l'Hôtel-de-Ville pour « offrir au Gouvernement provisoire l'assurance de leurs vives sympathies ». Buchez, adjoint au maire de la capitale, a félicité dans une courte allocution cette « avant-garde de l'Europe tournée du côté de l'orient » et a promis que leur drapeau serait joint à tous ceux qui aux lendemains de la Révolution de Février ont déjà été remis en hommage à la République par des patriotes de l'Europe entière. La Révolution de 1848 est décidément européenne. Le *Moniteur* signale le même jour une députation de « démocrates belges » ; des délégations de Hongrois, de Norvégiens et d'Irlandais se sont présentées les jours précédents ; des Portugais et des Polonais seront accueillis fin mars ; et la liste n'est pas exhaustive. Mais, tandis que Belges et Hongrois, Irlandais et Polonais sont bien connus, la mention des habitants de la « Romanie » fait germer plusieurs questions : qui sont ces amis du Gouvernement provisoire et pourquoi se trouvent-ils à Paris en cette toute fin d'hiver 1848 ? Quels sont les motifs de leur démarche à l'Hôtel-de-Ville ? Pourquoi leur délégation passe-t-elle relativement inaperçue par rapport à d'autres ? Et, plus globalement : quelle représentation se font de ces hommes et de leurs principautés d'origine les nouveaux dirigeants de la République française ? Quels liens existent entre la France et ces principautés au milieu du XIX^{e} siècle ? Comment se déroulent là-bas les années 1848 et 1849 ?

2 Les actes du colloque franco-roumain qui s'est tenu à Dijon et à Mâcon fin 1998 offrent beaucoup d'éléments de réponse à ces questions, et c'est là le premier des mérites de

l'ouvrage. Car les Roumains font souvent figure d'oubliés dans l'histoire des révolutions et des mutations qui touchent l'Europe en 1848 et dans les années qui suivent. Les contributions qui composent la deuxième partie – le cœur – du livre (« La Révolution roumaine et la France », pp. 123-213) méritent à ce titre une lecture attentive. Elles permettent d'approfondir et d'affiner ce que les rares synthèses disponibles en français sur l'histoire roumaine (celles de Catherine Durandin ou de Georges Castellan) ne font qu'aborder en peu de paragraphes ou de pages. Nourries des apports de nombreuses études parues en roumain ou en anglais, étayées par des sources multiples, et grâce à des outils de travail d'une grande richesse (on devine à cette occasion l'extrême utilité d'*Anul 1848 în Principatele Române – L'année 1848 dans les principautés roumaines* –, somme documentaire publiée à Bucarest entre 1902 et 1910), elles permettent de saisir pour les pays roumains les caractéristiques de plusieurs histoires liées mais distinctes, celle de la Transylvanie (placée alors sous l'administration des Habsbourg), celle de la Moldavie, celle de la Valachie (toutes deux partiellement autonomes mais sous suzeraineté ottomane et influence russe). En Transylvanie il apparaît que l'action des patriotes et des révolutionnaires roumains se mêle et se heurte au mouvement révolutionnaire hongrois, tandis que des dynamiques différentes sont dégagées pour la Moldavie – un mouvement révolutionnaire important s'y déclenche notamment à Iasi mais fait long feu –, et dans une Valachie qui connaît pendant trois mois l'expérience d'un régime révolutionnaire installé à Bucarest. Les hommes (Balcescu, les frères Bratianu, Cuza, Ghica, Murgu, Rosseti et d'autres encore), les déclarations et les programmes (« pétition nationale » de Blaj, « proclamation » d'Islaz par exemple), les effets politiques, sociaux ou culturels des mouvements révolutionnaires – l'ébranlement, par exemple, de structures de type féodal – font l'objet de longs développements. Plusieurs phénomènes sont particulièrement mis en évidence : l'importance décisive du jeu diplomatique, l'enjeu fondamental que représentent la presse et l'instruction pour les Roumains engagés en 1848, le rôle dévolu à la langue roumaine pour cimenter une unité nationale.

3 La mise en évidence de tous ces facteurs aide à comprendre pourquoi et comment se sont tissés tant de liens entre l'histoire des principautés roumaines et l'histoire de la France au milieu du XIX^{e} siècle. C'est ce que montrent bien Mihai Sorin Radulescu (« Les dirigeants de la révolution roumaine de 1848 et la France ») ou bien Mircea Anghelescu (« Un ami des Roumains. Ange Pechméja, journaliste à la *Tribune des peuples* »). Les pages consacrées par Ioan Gherman à « Ion Ionescu de la Brad, agronome et économiste » illustrent aussi de manière très convaincante des phénomènes d'allers-retours entre pays roumains et France, les influences croisées, la complexité d'itinéraires nourris à diverses sources européennes. Quant à Dan Berindei, il présente dans un texte très synthétique – c'était à l'origine l'une des conférences inaugurales du colloque – « La révolution roumaine de 1848. Le modèle français et les rapports franco-roumains ».

4 La troisième partie du volume, un peu moins fournie que la deuxième, aide à vérifier ces proximités et ces circulations à partir du cas de Lamartine (« Lamartine et la Roumanie », pp. 217-262). L'immense influence de l'homme politique mais aussi du poète (Ioana Both, « Le modèle français dans la poésie patriotique roumaine de 1848. Le cas de Lamartine »), l'intérêt marqué qu'il porte à la question roumaine bien avant 1848 (il est lié avec le poète Alecsandri depuis les années 1830 ; il est président d'honneur de la Société des étudiants roumains à Paris en 1846), méritaient d'être rappelés. Un article consacré dans une autre section de l'ouvrage à l'influence de Michelet (Florin

Ochiana) prouve que Lamartine n'était pas le seul à tenir un rôle dans le mouvement d'affirmation d'une identité nationale roumaine au milieu du XIX^e^ siècle. Comme le suggère Michelet dans une lettre adressée aux Jeunes roumains (1857) – « soyez vous, n'imitez personne » –, l'expérience de la mi-siècle prouve que malgré les fortes influences exercées de l'extérieur les Roumains ont les moyens d'être les acteurs primordiaux de leur histoire.

5 On lira aussi avec intérêt quelques contributions qui mettent en perspective la thématique générale du colloque. Sylvie Aprile s'intéresse au regard que portent les Français sur la figure de proue de la révolution hongroise dans « Kossuth et la France : histoire et légende d'un héros controversé » ; Jean-Noël Grandhomme dégage les lignes de faîte d'une longue et chaotique histoire partagée dans « Les relations militaires entre la France et la Roumanie (1857-1916) ». Et il y a une foule de faits et d'idées à glaner dans le reste du volume, sur une multiplicité de sujets que le colloque de 1998 a permis de fédérer. Tout n'y est pas forcément neuf ni original. Dans la première partie de l'ouvrage (« La Révolution française. Histoire et imaginaire », pp. 25-120), les remarques formulées par Alain Pessin sur la « figure du peuple dans l'imaginaire révolutionnaire », les développements de Pierre Goujon à propos du « suffrage universel en Bourgogne du sud sous la II^e^ République » et d'autres textes encore reprennent pour l'essentiel des analyses que leurs auteurs ont davantage creusées ailleurs. Quelques articles enfin laissent le lecteur sur sa faim, donnant à l'ensemble une certaine hétérogénéité. Mais, outre que les actes de colloque n'échappent pas souvent à ce travers, la mise en relation de textes aux statuts très différents est ici délibérée. Comme l'indique Ramona Bordei-Boca dans sa présentation, le volume se situe au carrefour de multiples thématiques, de pôles d'intérêt très divers, d'approches variées. Le colloque de Dijon et de Mâcon avait aussi pour objectif de mettre en relation des curiosités, des interrogations et des recherches de tous ordres ; discours d'ouverture, conférences inaugurales, mises au point érudites, réflexions d'ordre général, tableaux rapidement brossés et analyses plus approfondies s'y côtoient ; de la sorte, souligne Ramona Bordei-Boca, les idées « se croisent et convergent, répondant plus facilement à un ordre associatif que successif ». C'est ce que confirme la lecture des actes : il valait la peine d'organiser cette rencontre, cent cinquante ans après 1848, ne serait-ce que pour stimuler l'intérêt et la curiosité pour une histoire du XIX^e^ siècle roumain que les drames du XX^e^ siècle ont si souvent masquée.